

Ex Anniana Milonis domo : les syntagmes nominaux avec deux compléments de possession

Olga SPEVAK
Université Toulouse Jean Jaurès

1. Position du problème

Pour interpréter l'inscription sur le *Lapis Satricanus* (1), E. Campanile (1985, p. 97-98) a envisagé de considérer MAMARTEI comme un adjectif d'appartenance, complément de SVODALES.

- (1) ---]IEI STETERAI POPLIOSIO VALESIOSIO / SVODALES MAMARTEI (CIL I² 2832a)
---]ii stetera (= steterunt) Publii Valerii sodales Marti (interprétation de De Simone dans Stibbe 1980, p. 77)
« Les ?, compagnons de Publius Valerius, ont érigé/dédié (cela) à Mars. »

Dans ce cas, svodales formerait un syntagme nominal avec deux expressions de possession : un génitif possessif (POPLIOSIO VALESIOSIO) et un adjectif d'appartenance (MAMARTEI *i. q. Martii* = *Martiales*), au sens de « *i sodali marziali di Publio Valerio* » (« les compagnons martiaux de Publius Valerius »). Cette proposition a été saluée par certains chercheurs (*cf.* Lucchesi-Magni, 2002, p. 83-85) ; cependant, j'essaierai de montrer qu'une telle interprétation pose problème, du point de vue syntaxique et sémantique (section 2). Il importe d'examiner en détail les syntagmes nominaux constitués d'un génitif possessif et d'un adjectif d'appartenance ainsi que les constructions concurrentielles (section 3) et de déterminer les conditions de leur emploi (section 4).

2. *Sodalis* « compagnon » : nom monovalent

Le nom *sodalis* est, tout comme son homologue grec *εταῖρος*, un nom relationnel (Spevak, 2014, p. 26), sémantiquement monovalent comme *pater* ou *amicus*. De ce fait, il requiert un complément. Ce dernier peut prendre la forme d'un génitif possessif tiré d'un nom de personne (2) ou d'un pronom possessif en distribution complémentaire avec le génitif d'un anaphorique ou d'un démonstratif pour la 3^e personne (3).

- (2) *aequales sodalesque adulescentium Tarquiniorum* (Liv. 2, 3, 2)
« les compagnons d'âge et de plaisir des jeunes Tarquins »

- (3) *sodalis tuus* (Cic. *De orat.* 3, 228) « ton compagnon »; *sodalis istius* (Cic. *Verr.* 2, 1, 91) « le compagnon de celui-ci »

Sodalis apparaît avec un adjectif dérivé d'un nom propre dans le syntagme *sodales Titii* (Varro *Ling.* 5, 85, parmi d'autres) où l'adjectif d'appartenance *Titii* est tiré – probablement – du nom de (*Titus*) *Tatius*, personnage qui a établi cette sodalité pour préserver des pratiques religieuses sabines¹. Le complément de *sodalis*, quelle que soit sa forme, renvoie toujours à une personne, jamais à une divinité. Le *sodalis*, en effet, à la haute époque républicaine, dénote un « compagnon », en particulier un « compagnon d'armes », qui faisait partie de la suite ou de l'« armée privée » d'un chef de naissance noble (Cornell, 1995, p. 144)².

En outre, un nom monovalent requiert un – et un seul – complément qui fonctionne comme un argument (complément obligatoire). En effet, les arguments ne peuvent pas se cumuler : la cumulation est un signe du caractère facultatif (satellite). C'est tout au moins ce que propose l'équipe qui annote le *Prague Dependency Treebank*³ à propos des exemples de type (4)⁴:

- (4) *Smetanova Prodaná nevěsta od Sabiny*
 Smetana-ADJ.APP vendue fiancée de-PREP Sabina-GEN.SG
 « La Fiancée vendue composée par Smetana, rédigée par Sabina »

Le nom régissant (*nevěsta*), accompagné d'un adjectif (*prodaná*), gouverne un adjectif d'appartenance (*Smetanova*), qui réfère au compositeur, et un syntagme prépositionnel (*od Sabiny*), qui réfère à l'auteur du livret. Ces deux compléments sont des expressions d'auteur qui fonctionnent comme des satellites.

Je n'ai pas rencontré de nom monovalent avec deux compléments valenciels; l'adjectif *Martius*, pour sa part, n'est pas utilisé avec des noms relationnels, mais avec des noms concrets⁵.

3. Les syntagmes nominaux avec un double complément de possession

L'étude du syntagme nominal en latin classique (Spevak, 2014) m'a offert un exemple de compléments de possession cumulés : *domus Milonis Anniana* « la maison de Milon (qui lui vient) des Annii ». Il convient de citer le contexte de son emploi (5) :

- (5) (*Clodius*) *Nam Milonis domum, eam quae est in Cermalò⁶, prid. Id. Nov. expugnare et incendere ita conatus est ut... Tum ex Anniana Milonis domo Q. Flaccus eduxit uiros acres, occidit homines ex omni latrocinio Clodiano notissimos.* (Cic. *Att.* 4, 3, 3)

1 À l'époque impériale, on rencontre *sodales Augustales* (Tac. *Ann.* 1, 54, 1) et plus tard, encore d'autres adjectifs d'appartenance tirés des noms d'empereurs ; en raison de leur caractère récent, ils seront négligés ici.

2 Voir, par exemple : *Seruius Tullius [...] Vivennae sodalis fidelissimus* (CIL XIII, 1668) « Servius Tullius..., compagnon très fidèle de Caelus Vibenna » et ἦν δὲ περὶ αὐτὸν (= Κοριολάνον) ἑταιρία μεγάλη νέων εὐγενῶν (Dion. Hal. *Ant. Rom.* 7, 21, 3) « Coriolanus avait autour de lui une grande suite de jeunes de naissance noble ».

3 Voir Mikulová *et al.*, § 5.2.3.2.3.1.

4 Pour l'équipe du PDT, il s'agit de séparer les agents (arguments) des expressions d'auteur (satellites).

5 En me servant de la LLT et du TLL ; cf. également Spevak (2014, p. 309 concernant *familiaris*) ; pour *Martius* (appliqué à des noms avalents comme *legio, campus, flamen*), voir Forcellini, s. v.

6 *Eam quae est in Cermalò* est une conjecture de Turnèbe ; les manuscrits présentent *meamque ceramio*.

« Il a, le 12 novembre, essayé de prendre d'assaut et d'incendier la maison de Milon, celle qui est sur le Germalus... Mais voici que de la maison de Milon, celle qui lui vient des Annii, sortit Q. Flaccus avec des gaillards décidés : il tua les plus notoires de tous les bandits à la solde de Clodius. »

Cicéron y décrit l'attaque de Clodius et de sa bande contre T. Annius Milo. Ce dernier avait deux (ou même plusieurs) maisons : une sur la partie occidentale du Palatin (le Germalus), et une autre sur la montée du Capitole qu'il avait héritée de la famille des *Annii* (*Anniana*)⁷. Dans cette situation, il est nécessaire de les distinguer l'une de l'autre. Les grammaires latines (Kühner-Stegmann, Hofmann-Szantyr, Menge) ne mentionnent pas cette combinaison d'un génitif possessif avec un adjectif d'appartenance ; le seul qui s'y attarde est l'éditeur de la correspondance de Cicéron, Shackleton Bailey (1965, p. 176), qui dit dans son commentaire :

Ex Anniana Milonis domo : i.e. the house which Milo inherited from T. Annius, on the Clivus Capitolinus (Mil. 64), just across the valley from the Germalus. Milonis (del. Cobet), or for that matter Milonis domo, could be spared, but C[icero] is anxious to make his account as clear as possible.

Ces syntagmes représentent un cas de « *nesting* ». Les deux compléments n'ont pas la même portée : le génitif possessif *Milonis* a une portée plus large que l'adjectif d'appartenance *Anniana* (6). L'emploi de ce dernier s'explique par le fait que Milon avait plusieurs maisons et il a fallu les distinguer l'une de l'autre : l'adjectif *Anniana* précise de quelle maison il s'agit, tout comme le fait le syntagme prépositionnel de (7) où l'auteur pourrait ajouter *Milonis* ou *eius*, si le contexte l'exigeait.

(6) [[*domus*] *Milonis*] *Anniana*]

(7) *domus in cliuo Capitolino* (Cic. Mil. 64)
« sa maison sur la montée du Capitole »

En outre, on peut rencontrer aussi des syntagmes avec deux génitifs possessifs ; l'exemple en (8) est bien connu. Le génitif d'auteur *Praxiteli* a ici une portée plus large que *Cupidinis* parce que dans le passage donné, il est question de plusieurs Cupidons.

(8) (*signum*) *unum Cupidinis marmoreum Praxiteli* (Cic. Ver. 2, 4, 4)
« (statue) une de Cupidon en marbre (faite) par Praxitèle »
[[*signum*] *Cupidinis*] *Praxiteli*]

Il est étonnant que les ouvrages de référence ne fassent pas mention de la double complémentation de possession de type *domus Milonis Anniana*⁸, d'autant plus que la question de l'interchangeabilité du génitif possessif et de l'adjectif d'appartenance (*mons Saturnius* « roche saturnienne » vs. *aedes Saturni* « temple de Jupiter ») a été vivement débattue, en particulier par Wackernagel et par Löfstedt⁹. Ce dernier a montré, d'une manière convaincante,

7 Sur les maisons de Milon, voir L. Richardson (1992, p. 131-132).

8 Cf. Kühner-Stegmann, 1914, II, p. 413-415 sur le génitif possessif et *ibid.*, p. 209-212, sur les adjectifs d'appartenance ; de même, Hofmann-Szantyr, 1972, p. 60.

9 Wackernagel, 1908 et 1924, II, p. 75, et Löfstedt, 1928, p. 83-99. Voir également Fugier, 1983, p. 245, Martínez Pastor, 1974 et Baldi-Nuti, 2010, p. 356. Les grammaires (Kühner-Stegmann, 1914, I, p. 210) s'intéressent à cette question pour signaler qu'un adjectif d'appartenance est employé « à la place d'un génitif », par exemple *militares animos* (*i. q. militum animos*, Tac. Ann. 4, 2). Wackernagel, dans ses *Vorlesungen*, interprète de *Anniana domo Milonis* de manière erronée (voir ci-dessous, section 4.4).

dans son chapitre sur « *Genetiv und Adjectif* », qu'en latin, le génitif possessif n'est pas librement interchangeable avec l'adjectif d'appartenance. Le syntagme *domus Milonis Anniana*, qu'il ne connaissait apparemment pas, lui aurait fourni un argument complémentaire pour son interprétation : les génitifs possessifs ont des référents individualisés (*Milonis*) alors que les adjectifs expriment l'appartenance d'une manière plus vague (*Anniana* se rattache à la famille des *Annii* qui n'est pas ou qui n'est plus le possesseur au sens propre du mot).

4. Nom + génitif possessif + adjectif d'appartenance

4. 1. Le type *domus Milonis Anniana*

Il convient de s'attarder sur les syntagmes avec un double complément de possession – je me concentrerai sur les combinaisons {nom + génitif possessif + adjectif d'appartenance} – pour étudier ce phénomène. Nous avons vu que l'adjectif d'appartenance *Anniana* sert à distinguer la maison en question d'une autre maison, qui se trouvait sur le Germalus. L'adjectif d'appartenance a une fonction distinctive et se justifie dans le cas de la pluralité d'objets qui sont dans la possession d'une personne. Si cette interprétation est correcte, une double expression de possession trouve sa pleine justification dans le cas d'**artefacts** humains (maisons, villas, temples..., des créations intellectuelles comme pièces de théâtre, etc.) qui appartiennent à quelqu'un et qui **existent en des versions multiples**, c'est-à-dire qui se distinguent par des auteurs, constructeurs, initiateurs variés ou se rattachent à des localités variées. Ces noms d'artefacts sont des noms avalents et leurs compléments avec la forme du génitif ou de l'adjectif d'appartenance sont facultatifs (satellites).

Il est difficile de réunir des exemples de tels syntagmes. J'ai consulté des lemmes du *TLL* et j'ai fait des recherches sur la *LLT* pour des mots ciblés. Cette méthode m'a permis de repérer une dizaine d'exemples de ce type et une dizaine de constructions concurrentielles¹⁰.

L'exemple emprunté à Tacite (9) se laisse interpréter de la même manière que l'exemple cicéronien ; *Aemilianis* fait référence au quartier Émilien qui se situait entre le nord du Capitole et le Quirinal (la distinction est faite ici en fonction de la situation géographique ; cf. ex. (15)).

- (9) *(incendium) quia praediis Tigellini Aemilianis proruperat* (Tac. *Ann.* 15, 40, 2)
 « (cet incendie) parce qu'il avait jailli dans une propriété de Tigellinus au quartier Émilien »

Cependant, ce sont surtout les mots *templum* et *aedes* qui ont fourni plusieurs attestations de syntagmes nominaux à double complément de possession. Le génitif marque la divinité, l'adjectif fait référence le plus souvent au dédicant ou au restaurateur du temple. Par exemple, *aedes Honoris et Virtutis Mariana* en (10), lui-même au génitif complément de *cellae*, concerne le temple d'Honos et de Virtus (à Vélie, près de la Voie sacrée) que G. Marius a fait construire, après 101 av. n. è., avec le butin des Cimbres et des Teutons. C'est à cette construction, appelée aussi *monumenta Mariana* (Val. Max. 2, 5, 6 et 4, 4, 8), que se réfère Valère Maxime (11), tout en attribuant, par erreur, le temple à Jupiter (Richardson, 1992, p. 190).

- (10) *(C. Mucius) aedis Honoris et Virtutis Mariana cellae columnarumque et epistyliorum symmetrias legitimis artis institutis perfecit.* (Vitr. 7, praef. 17)

10 Les lemmes suivants ont fait l'objet d'une recherche : *statua, fabula, templum, pictura, basilica, porticus, signum* et *aedes*.

- « (G. Mucius) réalisa pour le temple d'Honos et de Virtus, voué par Marius, les proportions, conformes aux règles d'un art parfait, de la cella, des colonnes et des architraves. »
- (11) *Nam in aede Iouis Mariana senatus consultum de reditu est eius factum.* (Val. Max. 1, 7, 5)
« Puisque ce fut dans le temple de Jupiter, monument érigé par les soins de Marius, que le sénat porta le décret du rappel de Cicéron. »

On rencontre deux exemples aussi chez Festus. Malheureusement, étant donné l'état de son texte, les leçons ont été rétablies par conjecture : *Metellina* (conjecture de Müller) dans *in aede Iovis Metellina* est tout à fait plausible parce que nous savons par ailleurs qu'il s'agit du temple de Jupiter Stator dans le portique de Metellus, construit par Q. Caecilius Metellus Macedonicus après son triomphe en 146 av. n. è. (Richardson, 1992, p. 221).

- (12) *Tarpeiae esse effigiem ita appellari putant quidam in aede Iouis Metellina...* (Fest. p. 496 Lindsay)
« Certains (auteurs) pensent que *Tarpeiae esse effigiem* ('il y a une image de Tarpeia') concerne (l'image) dans le temple de Jupiter construit par Metellus... »

En revanche, la conjecture de Scaliger qui restitue *Aemiliana* en (13) pose problème d'interprétation historique (Richardson, 1992, p. 188) parce qu'elle suggère que le temple a été restauré par L. Aemilius Paullus ; la restauration a dû avoir lieu plus tôt.

- (13) *Pudicitiae signum in foro Bouario est, ubi Aemiliana aedis est Hercules.* (Fest. p. 282 Lindsay)
« La statue de Pudeur se trouve au Forum boarium, là où est le temple d'Hercule (restauré) par Aemilius. »

Bien que cet exemple concernant le temple d'Hercule Victor soit à écarter de mon corpus, il permet de montrer la nature du problème : l'emploi des adjectifs d'appartenance tirés du nom du dédicant ou du restaurateur se justifient pleinement :

Because there were two temples of Hercules Victor in Rome, one ad Portam Trigeminam, the other ad Forum Boarium, they must have been repeatedly confused (Richardson, 1992, p. 188).

En effet, il y a à Rome plusieurs temples dédiés à une même divinité – elle-même parfois portant des épithètes différentes : Jupiter Capitolinus – Stator – Tonans – et il est nécessaire de les distinguer l'un de l'autre. Des syntagmes prépositionnels tels *in circo Flaminius* « au cirque de Flaminius » ou *in Capitolio* en (14) rendent un service similaire. Il convient de comparer aussi les expressions en (15) et (16) avec l'adjectif d'appartenance *Palatinus* qui fait référence à un lieu ; il s'agit d'un même temple, dédié par Auguste en 28 av. n. è. Il y a un autre temple d'Apollon, « Medicus » (appelé aussi « Sosianus »), qui se trouve au cirque de Flaminius (voir ci-dessous).

- (14) *Eodem exemplo tabula in aede Iouis in Capitolio supra ualuas fixa est.* (Liv. 40, 52, 7)
« Une inscription comparable fut placée au-dessus des portes du temple de Jupiter au Capitole.... »
- (15) *in Palatina aede Apollinis* (Plin. Nat. 36, 13)
« dans le temple d'Apollon au Palatin »
- (16) *templum Apollinis in Palatio* (Suet. Aug. 29, 1)
« le temple d'Apollon au Palatin »

4. 2. La métonymie

Une question se pose de savoir : pourquoi les syntagmes de type *domus Milonis Anniana* sont-ils si peu attestés ? Outre le fait que les réalités extra-linguistiques représentent une

condition nécessaire pour la constitution de telles expressions, il y a des moyens concurrentiels. Je viens de mentionner les syntagmes prépositionnels qui opèrent une distinction sur le plan géographique ; les expressions métonymiques représentent un autre moyen concurrentiel.

Les expressions métonymiques consistent en une réduction du nom générique, le plus souvent *templum* ou *aedes* mais aussi *signum* (17) ; cet exemple illustre une expression métonymique avec un génitif d'auteur (*Bryaxidis*) (18).

(17) *Sunt in Cnido et alia signa marmorea inlustrum artificum, Liber pater Bryaxidis et alter Scopae...* (Plin. *Nat.* 36, 22)

« À Cnide se trouvent aussi d'autres statues de marbre dues à des artistes illustres, un Liber pater de Bryaxis, un autre de Scopas... »

(18) *signum Liberi patris Bryaxidis → Liber pater Bryaxidis*

Dans le cas d'adjectifs d'appartenance, on peut rencontrer l'emploi substantivé de l'adjectif d'appartenance (*aedes* est sous-entendu) :

(19) *quemadmodum est sine postico... Mariana Honoris et Virtutis a Mucio facta.* (Vitr. 3, 2, 5)

« comme le temple *sine postico* d'Honor et de Virtus (dédié) par Marius, construit par Mucius. »

Il y a aussi des cas de métonymie accompagnée d'un transfert de l'adjectif d'appartenance du nom générique à la divinité. Par exemple, le temple d'Hercule, de style archaïque, qui se trouvait derrière l'Ara Maxima du Forum boarium, a reçu le nom de son restaurateur (*Pompeianus*) : Pompée le Grand¹¹. Avec la réduction du nom générique, l'adjectif d'appartenance devient l'épithète de la divinité : *Hercules Pompeianus* (20). Devenue une unité, cette expression peut recevoir le nom générique (*aedes*) ou fonctionner sans lui (ellipse du nom générique), comme dans l'exemple emprunté à Vitruve (22). L'expression métonymique avec le transfert de l'adjectif à la divinité, *Hercules Pompeianus*, ressemble d'une quelque sorte aux expressions de type *Iupiter Dodonaeus* ou *Diana Ephesia* (21). Cependant, dans ce cas, l'adjectif concerne la localité où la divinité en question est vénérée et s'applique à la divinité elle-même. L'adjectif tiré d'un personnage, *Pompeianus*, s'applique proprement parlant au temple (non pas à la divinité) et il pourrait commuter avec un génitif d'auteur (*cf.* l'exemple (17)).

(20) *aedes Herculis Pompeiana → Hercules Pompeianus → aedes Herculis Pompeiani, cf. templum Iouis Dodonaei*

(21) *Hercules Pompeianus* « Hercule Pompéien », *cf. Iupiter Dodonaeus* « Jupiter de Dodone », *Diana Ephesia* « Diane d'Éphèse »

(22) *(aedes) ornanturque signis fictilibus aut aereis inauratis earum fastigia Tuscanico more, uti est ad Circum Maximum Cereris et Herculis Pompeiani, item Capitolii.* (Vitr. 3, 3, 5)

« Leurs frontons sont ornés à la mode étrusque de statues de terre cuite ou de bronze doré, comme ceux du temple de Cérés au Grand Cirque et du temple de l'Hercule Pompéien. »

La statue d'Apollon avec l'épithète *Sosianus* : *signum Apollinis Sosianum* a été apportée de la Séleucie par G. Sosius, consul en 32 av. n. è. L'expression métonymique *Apollo Sosianus* semble s'élargir au temple lui-même : *in templo Apollinis Sosiani* (23)¹². Cette démarche se justifie par le besoin de distinguer ce temple d'Apollon, qui était pendant longtemps le seul temple d'Apollon à Rome, du temple d'Apollon au Palatin. Un autre exemple est celui de Diana Cornificiana (24)

11 Voir la note de P. Gros *ad* Vitr. 3, 3, 5, p. 107.

12 Plin. *Nat.* 36, 28 ; voir Gros, 1976, p. 163.

dont l'adjectif d'appartenance renvoie au restaurateur, L. Cornificius (25) ; cette Diane est aussi appelée *Auentina*.

- (23) *Cedrinus est Romae in delubro Apollo Sosianus Seleucia aduectus.* (Plin. *Nat.* 13, 53)
« Il y a dans un de nos temples, à Rome, un Apollon 'Sosianus' en bois de cèdre qui y fut apporté de Séleucie. »
- (24) AEDITVS (= *aedituus*) DIANAЕ CORNIF[icianae] (*CIL* VI 4305)
« gardien du temple de la Diane Cornificienne »
- (25) (*exstructa est*) a L. Cornificio aedes Dianae (Suet. *Aug.* 29, 5)
« le temple de Diane (a été construit) par L. Cornificius »

Les syntagmes nominaux avec des adjectifs d'appartenance à valeur distinctive sont à séparer des expressions où ces adjectifs ont une fonction différente.

4. 3. *Enallage adiectiui*

Les poètes, en particulier, utilisent des constructions qui ressemblent formellement à *domus Milonis Anniana* mais qui n'ont pas la même structure (26).

- (26) *Postquam arma dei ad Volcania uentumst...* (Verg. *Aen.* 12, 739)
« Quand on en vint aux armes divines de Vulcain... »

Arma dei Volcania, qui concerne les armes d'Énée fabriquées par Vulcain, représente plutôt une forme de l'*enallage adiectiui* ou transfert du complément du nom régi au nom régissant (Pinkster 2015, § 11.69), pour *arma dei Volcani* « les armes du dieu Vulcain ». L'adjectif d'appartenance n'y a pas une fonction distinctive: le « *nesting* » pourrait être représenté comme :

- (27) [[*arma*] *Volcania*] *dei*] pour [[*arma*] [*dei Volcani*]]

On considérera encore *uatis Castaliam domum* où *Castalius* signifie « associé avec les Muses » :

- (28) (*iubet*) *nobilique virga uatis Castaliam domum sonare* (Mart. 8, 66, 3)
« par son glorieux bâton, il fait résonner la maison du poète inspiré »

4. 4. *Les appositions*

Les constructions étudiées jusqu'ici sont à distinguer aussi des constructions appositionnelles. En effet, J. Wackernagel¹³ interprète, dans ses *Vorlesungen, ex Anniana Milonis domo* comme une apposition en ce sens que la seconde expression de possesseur est apposée. Cet exemple, D. Langslow l'écarte, avec raison. En outre, J. Wackernagel évoque, à tort, *arma dei ad Volcania* citée en (26) à titre d'apposition. Parmi ses exemples, nous pouvons retenir l'exemple homérique (29) (on notera la césure après νηϊ) :

- (29) Νεστορέη παρὰ νηϊ, Πυλογενέος βασιλῆος (Hom. *Il.* 2, 54)
« à côté de la nef de Nestor, le roi pylien »

En effet, les constructions appositionnelles se distinguent par le fait qu'elles ont deux têtes nominales et présentent alors deux substantifs (νηϊ et βασιλῆος). La même fonction peut aussi être assurée par un adjectif substantivé, que l'on peut illustrer par l'exemple (30) ; *Sauaria* joue le rôle de tête nominale, et non pas celui de l'épithète de *colonia*.

13 Wackernagel, 1924, II, p. 72; cf. 2009, p. 490.

- (30) *Iam tamen colonia Diui Claudii Savaria et oppido Scarabantia Iulia habitantur.* (Plin. Nat. 3.146)
 « (Cette région) est occupée maintenant par Savaria, colonie du divin Claude, et par la ville de Scarabantia Julia. »

5. Conclusions

L'examen des syntagmes nominaux avec deux compléments de possession (génitif possessif et adjectif d'appartenance) a montré que de telles constructions apparaissent avec des noms avalents, dénotant en particulier des artefacts humains (maisons, temples, etc.). L'adjectif d'appartenance marque l'auteur, le restaurateur, le possesseur ou une localité ; il a une fonction distinctive parce qu'il permet de repérer différents artefacts associés à une même entité (à laquelle réfère le génitif possessif). Les syntagmes nominaux avec deux compléments de possession sont concurrencés par des syntagmes prépositionnels, des propositions relatives et des expressions métonymiques qui, elles, mettent en œuvre la réduction du nom générique.

Si le complément de possession fonctionne comme satellite avec les noms avalents, il représente un argument avec les noms monovalents. Or dans ce cas, il ne peut être double. Interpréter MAMARTEI en (1) comme un adjectif d'appartenance dépendant de SVODALES ne se justifie ni du point de vue sémantique, ni du point de vue syntaxique.

Bibliographie

- BALDI, Ph. et NUTI, A., 2010, Possession, dans Ph. Baldi et P. Cuzzolin (éd.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, vol. 3: *Constituent Syntax: Quantification, Numerals, Possession, Anaphora*, Berlin-New York, p. 239-387.
- CAMPANILE, E., 1985, Riflessioni sui piu antichi testii epigrafici latini, *Annali del Dipartimento di studi del mondo classico e del mediterraneo antico, Sezione linguistica (AION)* 7, 89-100.
- CORNELL, T. J., 1995, *The Beginnings of Rome: Italy and Rome from the Bronze Age to the Punic Wars*, Londres.
- DE SIMONE, C., 1980, L'aspetto linguistico, dans C. M. Stibbe et al., *Lapis Satricanus. Archaeological, Epigraphical, Linguistic and Historical Aspects of the New Inscription from Satricum*, Rome, 71-94.
- FORCELLINI, E., 1857-1887, *Totius Latinitatis lexicon*, édition revue par V. De Vit, Prati.
- FUGIER, H., 1983, Le syntagme nominal en latin classique, dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* 2, 29, 1, Berlin-New York, p. 212-269.
- GROS, P., 1976, *Aurea templa: recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome.
- HOFMANN, J. et SZANTYR, A., 1972, *Lateinische Syntax und Stilistik*, Munich.
- KÜHNER, R. et STEGMANN, C., 1912-1914, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, 2 vol., Hannover.
- LLT : *Library of Latin Texts, Series A*, www.brepolis.net.
- LÖFSTEDT, E., 1928, *Syntactica: Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*, vol. 1, Lund.
- LUCCHESI, E. et MAGNI, E., 2002, *Vecchie e nuove (in)certezze sul Lapis Satricanus*, Pise.

- MARTÍNEZ PASTOR, M., 1974, Adjetivo y genitivo adnominal en latín. Discusión y aportaciones, *Durius* 2 (4), p. 221-257.
- MENGE, H. 2000, *Lehrbuch der lateinischen Syntax und Semantik*, revu par Th. Burkard, M. Schauer et F. Maier, Darmstadt.
- MIKULOVÁ, M. et al., s. a., *Annotation on the Tectogrammatical Layer in the Prague Dependency Treebank. Annotation Manual*, <https://ufal.mff.cuni.cz/pdt2.0/doc/manuals/en/t-layer/pdf/t-man-en.pdf>
- PINKSTER, H., 2015, *The Oxford Latin Syntax*, Oxford.
- RICHARDSON, L. Jr, 1992, *A New Topographical Dictionary of Ancient Rome*, Baltimore.
- SHACKLETON BAILEY, D. R., 1965, *Cicero's Letters to Atticus*, vol. 2: 58-54 B.C. 46-93 (*Books III and IV*), Cambridge.
- TLL: Thesaurus Linguae Latinae*, 1900-, Leipzig.
- WACKERNAGEL, J., 1908, Genetiv und Adjektiv, dans *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure*, Paris, p. 123-152 (repr. *Kleine Schriften*, vol. 2, Göttingen, 1969, p. 1346-1373).
- WACKERNAGEL, J., 1920-1924, *Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch*, 2 vol., Basel (Jacob Wackernagel, *Lectures on Syntax with Special Reference to Greek, Latin, and Germanic*, edited with notes and bibliography by David Langslow, Oxford, 2009).